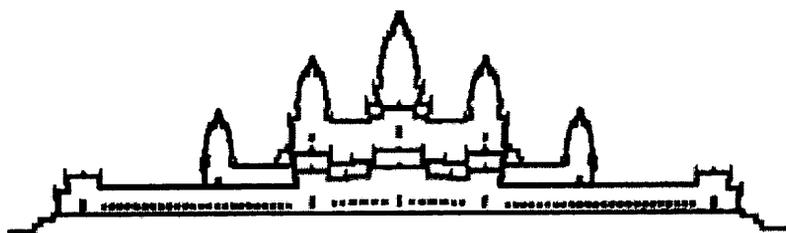


Louis DELAPORTE

Voyage au Cambodge

L'architecture khmer

Maisonneuve et Larose



ASIA

DS

554

.36

D33

1999

Ouvrage publié avec le concours de
l'Association des Amis d'Angkor

Nous remercions les éditions Delagrave de nous
avoir autorisé à rééditer cet ouvrage.

Catalogage Electre-Bibliographie

Delaporte L.

Voyage au Cambodge : l'architecture khmer.

- Paris : Maisonneuve et Larose, 1999. - (Références)

ISBN : 2-7068-1374-1

Rameau : Cambodge : descriptions et voyages : XIX^e siècle
 Architecture : Cambodge

Dewey : 722.1 : Architecture de l'Antiquité et de l'Orient. Architecture
 orientale

 915.2 : Géographie de l'Asie. Guides et récits de voyages.
 Récits de voyages

Public concerné : Tout public

© Librairie Delagrave, 1880

© Maisonneuve et Larose, 1999

15, rue Victor-Cousin

75005 Paris (France)

dans sa droite, de la gauche montrant l'ennemi, il entraîne un guerrier, monté sur ses épaules, à la rencontre d'un géant aux têtes multiples. C'est le premier des deux grands combats livrés par Rama à son terrible adversaire. Ravana a fait un grand car-



nage de héros, il vient de repousser les assauts du singe Hanouman et de terrasser Laksouman, frère de Rama ; ces défaites successives n'ont fait qu'augmenter la colère du vaillant guerrier.

Laissons parler le poète :

« Voyant le courage du puissant démon et tant de héros des armées simiennes étendus sans vie, il courut sus à Ravana dans ce combat même. Alors, s'étant approché de lui : « Monte sur mon dos, lui dit le singe et dompte cet impérieux démon. — Oui, » répondit le héros qui, impatient de combattre et désireux de tuer son redoutable ennemi, monta vite sur le singe.

« Porté par Hanouman, comme Indra lui-même sur l'éléphant Airavata, le monarque des hommes vit alors, dans le champ de bataille Ravana monté

sur son char. A cette vue, le héros à la grande vigueur, tenant haut son arme, de fondre sur lui comme jadis Vichnou dans sa colère fondit sur Virochana ; et, faisant résonner la corde de son arc, au bruit tel que la chute du tonnerre, Rama, d'une voix profonde : « Arrête, arrête, dit-il, ô monarque des Yalavas,



Rama emporté par le singe Hanouman. (Musée Khmer.)

« après un tel outrage que j'ai reçu de toi, où peux-tu aller, tigre des Raksasas, pour te dérober à ma vengeance ?

Ailleurs, c'est Vichnou en personne qui prend part à la mêlée. Son garouda l'emporte d'un vol rapide. Dans un élan superbe,

l'oiseau-femme renverse un char traîné par des bœufs, et terrasse à la fois quatre coursiers. Plus loin il éteint les flammes qui sortent d'un disque agité par un laksha¹ debout sur un rhinocéros ;



Vichnou impouté par le Garuda.

et de là il entraîne son maître au combat contre vingt autres divinités.

Voici encore le garouda, conducteur d'un char qui traîne un guerrier armé de l'arc et qu'entoure une sorte de disque plat ?

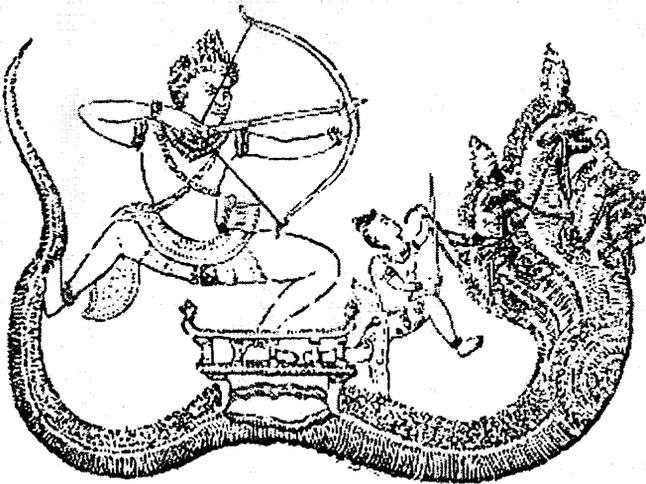
Ici une divinité, montée sur un éléphant, en combat une autre

¹ Phrabat Athit (le soleil), dans sa lutte avec Phrabat Thossurat (le père de Rama), descend sur la terre sous la forme d'un disque dans un Vimana ou palais aérien. (Bastian.)

trainée par des dragons. Là, c'est un dieu emporté dans les airs



par le roi Serpent; plus loin, un laksha dans un char trainé par un cerf unicorne, puis une autre divinité eulée par un oiseau



fantastique moitié cygne, moitié aigle (peut-être la Hansa sacrée¹).

¹ Voy. p. 224.

sière (Voy. le plan p. 381). C'étaient encore le vaste belvédère terminal de Méléa dont le premier degré est bordé de marches de pierre, et dont le second projette huit escaliers gardés par seize grands lions tout droits (Voy. page suivante); enfin l'embarcadère du Sra-Srong, vaste plate-forme rectangulaire suivie d'un belvédère étoilé en croix, des bras duquel trois escaliers conduisaient au lac (Voy. le plan p. 380). Vu de la surface de l'eau, cet ensemble présentait le riche coup d'œil de ses superbes moulures, de ses lions et de ses nagas superposés.

Des terrasses d'un autre genre avaient leurs murailles de soutènement dissimulées par une suite de colonnettes rondes ou cannelées qui soutenaient une plate-bande supérieure, comme à Préa-Pithu et dans de petits belvédères intérieurs du palais de Pimanacas¹. A Angkor-Vaht, c'étaient de véritables colonnes espacées et laissant voir dans les interstices de profondes moulures qui couvraient la muraille (Voy. le plan p. 381). A Méléa, au contraire, des colonnades trapues, à jour, supportent des poutres en pierre sur lesquelles reposent les larges dalles qui constituent la plate-forme. Enfin la grande esplanade du palais des rois était, nous l'avons vu, décorée de compositions en bas-relief ou soutenue par des cariatides de lions dressés, d'éléphants, de griffons, et d'autres animaux fantastiques.

D'après les anciennes relations chinoises, il y avait aussi, parmi les monuments que j'ai appelés de l'ordre civil, des tourelles ou de petites pyramides servant de tombeaux²; citons encore une grande fosse vue par le commandant de Lagrée près de Méléa; cette excavation mesure quarante mètres sur vingt, et les indigènes la désignent sous le nom de « cage du rhinocéros », mais sa destination n'est pas autrement connue.

¹ Une des terrasses de Préasat-Pram était aussi garnie de petites colonnes.

² Dans plusieurs villages, les habitants ont conservé la coutume de déposer les cendres de leurs morts dans les cellas ruinées de quelque ancienne préasat.

chimère aux ailes étendues, et enchevêtrant le tout de petits dragons indéfiniment répétés, ils ont créé ce gracieux motif d'ornementation, que j'ai eu occasion de décrire, et dont, à moins de l'avoir vu, on ne saurait se faire une idée exacte (V. p. 334, 196..., etc.)¹.

Parlerai-je encore des moulures ? Elles abondent dans les monuments de toutes les époques, et sont extrêmement étudiées, de manière à favoriser les jeux d'éclairage, à encadrer les ornements qui les ouvraient entre de petites lignes nettes de lumière ou d'ombre formées par d'étroites surfaces inclinées. Parfois elles allaient se diversifiant du haut en bas de l'espace qu'elles couvraient ; d'autres fois, surtout aux époques les plus récentes, elles se divisaient en deux parties opposées et symétriques.

Aux ornements dont j'ai indiqué, chemin faisant, la nomenclature, j'ajouterai enfin des fleurs de myrte, de laurier, de petites feuilles découpées figurant des *x*, des dragons ayant, les uns des cornes de rhinocéros, d'autres des trompes d'éléphant, et vomissant des rinceaux ou des fleurs. Par leur facture molle, arrondie, ces feuilles, ces fleurs, comme les colliers, les bracelets, les bijoux de toute sorte, qui forment les détails de décoration, rappellent le *métal repoussé*, genre de travail qui devait être en grand honneur à l'époque où l'on revêtait des monu-

¹ On remarquera qu'au Cambodge les nagas sont de deux sortes : les uns dérivent du cobra (*naja*) hindou, les autres, des dragons japonais ou chinois. Ces derniers ont des appendices divers : crêtes, trompes, cornes, défenses ou dents saillantes ; ce sont ceux des balustrades, des acrotères, des encadrements de frontons, etc. Les autres servent au contraire de trône au Bouddha ; on les voit encore rampant sur les marches de Nirpone ou enserres entre les griffes des garoudas qui soutiennent les murailles de Præa-Khan, tandis que c'est le dragon à crête épanouie qui est retenu par les géants des ponts de ce même temple.

celles de beaucoup d'édifices, a ses côtés couverts de sculptures représentant des femmes à haute coiffure. Plus loin, on distingue, au travers des arbres, le sommet d'une tour.



Coiffure d'éléphant.



Voile.



Fourneau.

Dans une forêt : animaux fantastiques, dragons à têtes multiples, éléphants, rhinocéros.

Le reste de la galerie est occupé par une procession portant des vivres, des fardeaux, des présents et se dirigeant à travers cette forêt, vers cette même porte sculptée, dont j'ai parlé tout à l'heure.

Face ouest. — Longue série de scènes militaires. File d'éléphants, montés par des cavaliers protégés par une cuirasse rectangulaire. Au-dessous, chevaux, soldats armés de lances. L'ennemi principal est un gigantesque krouth couronné, monté par un personnage de grande dimension. Les soldats combattent bouclier contre bouclier ; chevaux, soldats, éléphants marchent les uns contre les autres, sans qu'on puisse distinguer à quel parti reste la victoire. Un éléphant est coiffé d'un bonnet analogue au serre-tête de nos enfants.

Porte flanquée de femmes à serpent. Scène de palais : porte d'un monument avec personnages gravissant l'escalier ; musiciens et danseuses ; instruments ordinaires.

Sur la muraille, en retour, un grand personnage lutte avec un autre ; le pied posé sur son adversaire, il le maintient à terre. Au-dessous, des femmes se promènent dans un jardin où elles cueillent des fleurs.

La plus grande partie de cette galerie est écroulée ou encombrée de débris. Ce qui en reste est assez bien conservé.

On y voit une grande bataille. Un personnage de haute stature, monté sur un char trainé par des lions, attaque son adversaire à coups de sagaie.